

faire l'égal d'un homme de loi? Quoiqu'avec soixante louis par année, il y aurait encore du chemin à faire! Que gagnez-vous à enrichir les avocats plutôt que les instituteurs?

— Oh! pour cela les avocats, voyez-vous c'est que nous ne pouvons pas nous passer d'eux.

— Peut-être, si vous aviez de bons maîtres d'école dans votre jeunesse, auriez-vous moins besoin des juristes; mais, est-ce que vous comptez vous passer d'instituteurs?

— Non, on sait bien qu'il en faut. Il y a quelques années ça n'était pas nécessaire; mais à présent tout le monde veut savoir lire au moins dans un livre de prières et signer son nom. Et puis, il faut bien avoir des écoles pour retirer l'argent du gouvernement qui serait perdu sans cela.

— Le beau profit que de retirer l'argent du gouvernement pour le gaspiller avec le vôtre! D'autant plus que cet argent du gouvernement ne tombe pas du ciel et vient toujours de votre poche.

— Comment cela? Est-ce qu'une maîtresse d'école ne vaut pas un maître?

— Oui, quand elle est aussi instruite. Pour une école où il n'y a que de bien jeunes enfants, une maîtresse vaut mieux qu'un maître: elle a plus de patience, elle enseigne mieux aux petites filles et aussi bien aux petits garçons; mais encore faut-il qu'elle soit instruite et qu'elle n'ait pas à gouverner des jeunes gens presque aussi vieux qu'elle-même.

— Cela se peut bien. Chacun son opinion; mais mon champ de blé?

— Votre champ de blé ne vous a pas donné la récolte qu'il aurait pu produire, parce que vous y avez semé d'une main trop avare. Il en sera de même de votre école. Ici, comme là bas, vous avez ménagé la semence, vos écus sont comme vos grains: mettez-les entre les mains d'un bon maître, ils rapporteront le centuple. Mais si vous avez un maître ou une institutrice incapable, la perte sera encore plus grande que dans votre champ. Non seulement vous aurez manqué de gagner, parce que vous n'aurez pas semé; mais vous aurez encore perdu toute votre semence.

Vous dites qu'il suffit de savoir lire dans un livre de prière et signer son nom? Savez-vous qu'au contraire cela est fort dangereux? Je connais un de mes amis qui ne savait absolument que cela: il ne pouvait point lire l'écriture; mais il savait signer son nom. Un jour, on lui fit signer son nom au bas de papiers que par orgueil il avait fait semblant de lire, et qu'on lui avait mal expliqués. Il fut ruiné du coup.

L'instituteur ou l'institutrice à bon marché qui dans sa jeunesse ne lui avait appris qu'à lire les gros caractères et à seigneur son nom, plus tard lui coûta sa fortune.

Tenez, père, pour récolter il faut semer, semer d'une main libérale et semer de bons grains dans la bonne terre!

— Et cela dit, l'ami s'éclipsa, laissant le cultivateur à ses réflexions.

Et nous dirons avec lui: de toutes les choses du monde la plus dispendieuse, c'est l'instituteur ou l'institutrice à bon marché.

Pour tout travail, on se sert d'un bon instrument; or, quand l'instrument est une créature humaine, c'est un mauvais instrument que celui que l'on paie mal.

Il faut vivre d'abord pour travailler. Ce lui-là vit à peine dont la vie n'est pas assurée. Pour remplir les hautes fonctions d'un instituteur, il faut plus de jugement, plus de sang-froid plus de calme, plus de temps à soi, que pour tout autre état.

Il faut l'humeur tranquille et patiente qui ne s'emporte jamais, la raison lucide qui décide impartialement entre ses élèves: car le maître est un juge appel. Ses erreurs sont cruelles et funestes, elles irritent le caractère de l'enfant par le sentiment de l'injustice qui n'est jamais plus vif qu'à cet âge.

Il faut le discernement exercé qui sache bien saisir le caractère de chaque élève, la fermeté qui ne cède à aucune importunité, la constance qui ne se laisse décourager par aucun obstacle, l'impartialité qui fasse que le fils du pauvre soit, quant aux soins à donner, à l'appréciation du travail, de la bonne tenue et du talent, l'égal en toutes choses de l'enfant du riche et du puissant.

Or, voilà des qualités qui sont incompatibles avec la gêne et la misère.

Comment être patient, lorsque l'on souffre? Comment être gai et affable, lorsqu'on manque de tout? Comment consacrer tout son temps, toute son énergie à un emploi qui ne vous fait vivre? Comment avoir sa raison lucide, son sang-froid, lorsque le désespoir vous rend presque fou? Comment être juste envers les autres, quand tout le monde nous paraît injuste envers nous-même? Comment être impartial ou indépendant quand on dépend de tout le monde? Comment trouver le temps d'étudier, de réfléchir, de méditer, de combiner des projets divers, lorsqu'on n'a pas trop de celui de s'empêcher de mourir de faim?

Le maître d'école à bon marché, fût-il bon à quelque chose la veille de son engagement, le jour où il l'aura signé, à moins d'une force d'âme exceptionnelle, à moins de grâces abondantes, d'une piété, d'une humilité, d'une charité évangéliques, ce jour là il ne sera plus bon à rien. Il ne vaudra plus que le prix qu'on lui aura donné, et non pas celui qu'on aurait dû lui donner.

On ne veut pas d'un médecin au rabais. Il n'y a qu'un homme sans cœur qui regarde au prix lorsqu'il s'agit de la vie de sa femme et de ses enfants.

On ne veut pas d'une mauvaise charrue; on sait trop bien qu'elle ne pourrait tracer qu'un mauvais sillon.

On n'achète pas de mauvaise étoffe. On le dit tous les jours: on aime mieux payer le prix, et avoir quelque chose de bon, quelque chose qui fasse honneur.

Mais on se fait gloire d'engager un instituteur à bon marché!

C'est tout simple en effet. Après tout qu'est-ce donc tant qu'un maître d'école.

Il n'est chargé que du corps et de l'âme de nos enfants, il n'a qu'à former leur cœur et leur esprit: il n'a absolument rien à faire que de préparer leur sort dans ce monde-ci et dans l'autre! — (Journal de l'Instruction Publique.)

ANNONCES.



Avis aux Contracteurs.

DES soumissions cachetées et adressées au soussigné seront reçues à ce bureau jusqu'à MIDI, le sept SEPTEMBRE prochain, pour construire et livrer TROIS PORTES D'ECLUSES à DEUX VAN-TAUX sur les canaux de Lachine et de Beauharnois, savoir:

Une porte à deux vantaux pour l'Ecluse du Canal Lachine et deux portes à deux vantaux pour les écluses du Canal de Beauharnois.

On pourra voir les plans et spécifications, à ce Bureau, et à celui du Canal de Lachine, à Montréal, où il sera donné des formules de soumissions.

Les soumissions devront être endossées: "Soumissions pour portes d'Ecluses," et signées des noms de deux personnes responsables, demeurant en cette province, qui voudront se porter caution pour la due exécution de l'ouvrage.

Par ordre,

F. BRAUN,

Secrétaire.

Département des Travaux Publics, }
Québec, 24 août 1864. }



Avis aux Contracteurs.

DES soumissions cachetées et adressées au soussigné, seront reçues à ce bureau jusqu'à SAMEDI, le DIXIEME jour de SEPTEMBRE prochain, à MIDI, pour la construction et la livraison de SIX PORTES D'ECLUSES à DEUX VAN-TAUX sur le Canal Rideau.

On peut voir les plans et spécifications au bureau du Surintendant du Canal Rideau, à Ontarouais, et y obtenir des formules de soumissions imprimées.

Les soumissions doivent être endossées: "Soumissions pour Portes d'Ecluses," et signées des noms de deux personnes responsables, demeurant dans la Province, et se portant caution pour la due exécution des travaux.

Par ordre,

F. BRAUN,

Secrétaire

Département des Travaux Publics, }
Québec, 24 août 1864. }

A VENDRE à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes, EN GROS ET EN DÉTAIL, aux prix de Québec:

LIVRES D'ECOLE,

ETC., ETC., ETC.